

Ce siècle avait deux ans... Cela vous rappelle quelque chose n'est-ce pas ? Hélas pour moi, l'analogie s'arrête là et je demande pardon à *Victor Hugo*, de lui emprunter sept pieds, pour commencer ces mots.

Nous sommes donc en l'an 2002 et *Blanche*, jeune femme dynamique s'apprête à fêter son quarante deuxième anniversaire. C'est une jolie personne, de taille moyenne qui, nonobstant trois grossesses, a su conserver une allure svelte et juvénile. De ses origines Corses, elle a hérité une chevelure d'ébène et de grands yeux d'un noir si profond, que chacun de ses regards, semble pénétrer l'âme. Pourtant, son rêve de toujours fut, que ceux-ci soient pers, comme le sont ceux de son père. Un peu par jeu, un peu pour satisfaire ce vieux fantasme, attendu que la technologie actuelle le permet, *Blanche* a fait l'acquisition de lentilles de contact opaques, dont la couleur rappelle les yeux « bleu-vert » de son papa. Elle s'est promis de les porter le dimanche suivant jour de son anniversaire, jour, où sa petite tribu sera réunie au complet. Elle sourit déjà de façon jubilatoire, à la pensée de savoir qui, en premier découvrira l'artifice. Avant d'épouser un ingénieur dans l'Aéronautique à Reims, *Blanche*, était journaliste pour un magazine féminin. Elle exerça cette fonction jusqu'à ce qu'elle accouche de son premier enfant, pour lequel elle abandonna provisoirement la vie professionnelle pour se consacrer pleinement aux joies de la maternité. Ce qu'elle pensait n'être que temporaire, devint définitif, en raison de la naissance du second, puis du troisième bébé. Maintenant qu'aucun d'entre eux ne

s'accrochait plus à ses basques et qu'elle disposait d'un peu plus de temps, elle avait repris son métier auprès du magazine qui l'employait alors, mais de façon intermittente, en qualité de pigiste.

Ses déjeuners quotidiens se composent généralement d'un en-cas pris sur le pouce, entre une eau minérale et un déca. Aussi, voue-t-elle une attention toute particulière aux déjeuners dominicaux, qui sont les seuls qu'elle prend en famille. Son mari, ne rentre que le soir, *Marie Stella* sa fille aînée, âgée de dix huit ans, poursuivant des études de droit, loge dans une cité universitaire de la faculté de Rennes, *Marc-Antoine*, le cadet âgé de quinze ans est interne dans un Lycée d'enseignement général et technologique à « *Parigné le Polin* », quand à la benjamine, *Davia*, six ans, elle déjeune tous les jours à la cantine. Aussi, le dimanche, *Blanche* consacre-t-elle tout son temps à l'élaboration du repas familial qu'elle désire à la fois gastronomique et festif et pour lequel elle met à profit ses talents culinaires.

Ce dimanche là, à « *Boissy le Châtel* » petite bourgade de Seine et Marne où résident *Blanche* et sa famille, c'est jour de fête. A cet effet, *Blanche* s'est particulièrement surpassée. Tout se doit, d'être irréprochable ; Car pour la circonstance, elle va accueillir sous son toit, son vieux papa, qui habite dans le Sud de la France et auquel elle voue une adoration sans borne, ainsi q'*Antoine*, son frère aîné et *Nadine* sa jeune belle-sœur. Malgré la tristesse qui l'étreint à la pensée que « *sa Petite mère* » qu'elle a perdu quatre ans auparavant, ne participera pas à cette fête familiale, du moins physiquement, elle est radieuse à l'idée de retrouver ces êtres qu'elle chérit et qu'elle voit trop peu souvent à son gré. Chacun en effet, étant pris par son quotidien et son père, ne se déplaçant plus qu'avec difficultés.

Elle est descendue les voir en *Provence* voici deux mois, mais cela lui paraît être une éternité. La veille, son frère lui a téléphoné pour lui confirmer leur arrivée, qu'il prévoit approximativement aux environs de dix, onze heures. Elle consulte sa montre : Il est déjà dix heures trente, ils ne devraient donc plus tarder. En effet, aux cris de joie des enfants retrouvant les membres de leur famille, elle comprend qu'ils viennent d'arriver. Elle dévale les marches du perron, plus qu'elle ne les descend et va se jeter dans les bras de son père qu'elle étreint avec toute sa fougue.

— *Comme tu es beau, mon petit papa !* Lui dit-elle —  
*Laisse moi te regarder !*

— *Et toi comme tu mens bien ma fille !* Lui répond-t-il dans un sourire. Il lui caresse les cheveux, comme il le faisait lorsqu'elle était enfant, car pour lui elle restera à jamais sa petite « *Bianca* » et les années n'y pourront rien changer. Elle se tourne maintenant vers son frère, son alter ego, son autre elle-même et se hissant sur la pointe des pieds pour s'accrocher à son cou, elle dépose sur ses joues, deux baisers retentissants.

— *Laisse m'en un peu !* Plaisante *Nadine*, qui déjà se sent happée par les bras de *Blanche*.

— *Avez vous fait bon voyage ? Papa n'a-t-il pas été fatigué ? Voulez-vous prendre l'apéritif dans le jardin ou sur la terrasse ?*

Tout à son bonheur et pleine d'enthousiasme, *Blanche* les assaille de questions. Amusé par la rapidité de cet interrogatoire, *Antoine*, taquin, lui répond :

— *Oui ! En ce qui concerne la première question, non pour la seconde, quand à la troisième, si bien entendu personne n’y voit d’inconvénients, ce sera dans le jardin.*

Tous partent d’un rire joyeux et, alors que chacun prend place sous le Tilleul, *Jacques*, leur père, observe *Blanche* attentivement.

Tandis qu’elle s’active autour de ses hôtes, elle croise le regard, de son père, dans lequel elle découvre, un mélange d’admiration et de nostalgie.

— *Qu’est-ce qui te rend aussi songeur petit père ?* Lui demanda-t-elle

— *Je ne le suis pas, je te regarde simplement !* Répondit-il

— *C’est fou, ce que tu me rappelles ma mère, vêtue et coiffée ainsi ! J’ai l’impression de la revoir, lorsqu’elle avait ton âge ! Te souviens tu de cette photo... ?*

Oui, *Blanche* s’en souvenait très bien. Sur cette photographie sépia, sa grand-mère, vêtue d’un longue robe noire à col montant, était assise dans une pose hiératique et tenait au creux de son bras gauche, *Jacques*, alors âgé de quinze jours et de sa main droite la sœur de celui-ci, *Bettina*, de deux ans son aînée. Ses cheveux aussi noirs que l’était son vêtement, étaient serrés en chignon sur sa nuque. La ressemblance déjà frappante entre son aïeule et elle, était encore accentuée par la tenue que *Blanche* portait ce jour là. En effet, elle avait fait le choix, d’un chemisier en crêpe de chine grège à col officier et manches gigot et d’une ample jupe noire à grandes poches, qui lui arrivait à mi-mollets. Elle avait ramené, sur le sommet de sa tête son opulente chevelure, en un chignon serré, que

maintenaient des épingles en écaille ; sachant bien, à quel point son père aimait à la voir coiffée ainsi. Elle avait un air très 1900. L'émotion qu'elle fit naître chez *Jacques* était palpable, alors troublée et quelque peu confuse, elle alla déposer un long baiser sur le front de son père, dont les yeux s'étaient embués de larmes et elle le serra tendrement dans ses bras. Sans prononcer un seul mot, tous deux s'étaient compris. Elle le sentit heureux à cet instant. Car ses moments de bonheur étaient hélas si rares, depuis ce funeste jour où, *Maria*, l'amour de sa vie, la mère de ses enfants, s'en était allée à tout jamais, pour un monde que l'on dit meilleur. Elle était partie, tout doucement, sans un gémissement, sans une plainte, durant son sommeil. Très affecté par ce que chacun s'évertuait, à n'appeler par euphémisme que « *départ* », *Jacques* vivait désormais seul, dans leur grande maison du Sud où ils connurent tant d'années de bonheur, où vinrent au monde et grandirent leurs enfants et où, tous, partagèrent tant les moments de joie que les jours de tristesse. Aussi, pour rien au monde, il ne quitterait cette maison, dont chaque coin, lui rappelait sa *Maria*. *Antoine*, leur fils, connaissant cette volonté, avait fait l'acquisition d'un appartement voisin, afin de pouvoir veiller sur son père, sans pour autant porter atteinte à son indépendance.

Après l'apéritif, *Blanche* convia tout son petit monde à venir prendre place autour de la table familiale, qu'elle avait dressée sur la terrasse, tant la journée s'annonçait agréable. Le soleil, en effet, était aussi de la fête et l'on pouvait le voir çà et là, jeter ses clins d'œil, au travers des liserons recouvrant la pergola. Elle s'éclipsa quelques instants, prétextant une obligation, pour aller, comme elle se l'était promis, poser sur ses yeux, ces minces cupules de matière plastique, qui en changeraient la couleur. Quelques minutes plus tard, elle revint et attendit patiemment les réactions que susciterait son geste. Au centre de la

nappe de batiste blanche, se trouvait un ravissant décor de table, composé par *Blanche* avec des fruits et des fleurs de saison et qui était du plus bel effet. Pour la circonstance, elle avait sorti, le service de porcelaine de *Sèvres*, précieuse relique de ses cadeaux de mariage, l'argenterie, qui lui venait de sa grand-mère et les verres de *Baccarat*. Elle indiqua à chacun, la place qui lui était dévolue et avait réservé la sienne auprès de son père qui lui, occuperait la place d'honneur. *Jacques* l'observait toujours, car si elle ressemblait à sa grand-mère paternelle, *Blanche* avait également beaucoup de points communs, avec sa propre mère, tant physiques que moraux. D'elle, elle avait la taille, mais également le caractère, les attitudes, les expressions et surtout, son si joli sourire. *Jacques* en était doublement ému. Puis alors qu'il ne la quittait pas du regard, il l'interpella soudain.

— *Bianca, viens voir ton vieux père, viens !*

*Blanche*, posa la pile d'assiettes qu'elle s'apprêtait à disposer et s'avança vers lui, à la fois curieuse et surprise par cette interpellation.

— *Que veut-il mon « vieux » papa ?* dit elle en l'embrassant

— *Premièrement, répondit-il malicieux — Que je sache et à ton grand regret du reste, ni ta mère, ni moi, ne t'avons fait les yeux clairs. Secondement, je voudrais te donner quelque chose avant que nous ne commencions le repas !*

Ainsi, tira-t-il de sa poche, un petit écrin blanc, qu'il ouvrit délicatement et duquel il sortit une médaille et une chaîne d'or. *Blanche* reconnut immédiatement le bijou qui appartenait à sa mère. La médaille représentait la *Vierge*

*Marie* et la chaîne, aux maillons de forme oblongue, était joliment ajourée. *Maria* ne s'en était jamais séparé, sinon le soir, lorsqu'elle se couchait et qu'elle l'ôtait, pour le déposer sur la table de nuit et, le remettre, était la première des choses qu'elle faisait en s'éveillant. *Blanche* troublée, se tenait immobile, contrôlant avec peine l'émotion qui lui nouait la gorge.

— *Tiens ma fille ! Ceci, c'est de la part de ta Maman pour ton anniversaire !*

A ces mots, *Blanche* ne put davantage contenir ses larmes, elle fut bouleversée, car ce geste de son père la touchait au plus haut point. Non seulement, il se séparait de ce souvenir précieux, qu'elle savait être pour lui, d'une grande valeur sentimentale, mais de plus, il le lui offrait, de la part de sa Maman. Entre deux sanglots, elle s'agenouilla aux pieds de son père et s'inclina vers lui, afin qu'il puisse lui-même, passer le bijou autour de son cou. La tête maintenant posée sur les genoux de *Jacques*, elle pleurait à chaudes larmes, comme il lui arrivait si souvent de le faire lorsqu'elle était petite fille et, comme en ce temps là, son père passa lentement sa main sur les cheveux de sa fille, ce qui jadis, suffisait pour l'apaiser. Et malgré les années, Il en fut encore ainsi. Elle se redressa, embrassa longuement son père et tandis que se mêlaient leurs larmes, elle murmura à son oreille :

— *Papa, c'est le plus beau cadeau que l'on pouvait m'offrir !*

Et à haute et intelligible voix, elle dit :

— *Merci beaucoup papa !* Puis levant son regard vers le ciel, elle ajouta, dans une inflexion touchante :

— *Merci beaucoup Maman !*

— *Sache papa, que je m'efforcerai d'être digne de ce merveilleux cadeau et qu'à l'instar de Maman, je le porterai toujours !*

Après quoi, simulant la gaîté, elle lança à la cantonade :

— *Il n'y a que mon père qui se soit aperçu d'un changement dans ma physionomie. C'est normal d'ailleurs, il n'y a que lui qui me regarde vraiment !*

En fait elle était très fière que ce fût *Jacques* qui, le premier ait découvert la supercherie. Tous vinrent voir de plus près, son nouveau regard et tous, furent séduits. L'émotion, céda un peu de place à la plaisanterie et chacun regagna sa place.

Elevée dans la religion « *Judéo-Chrétienne* » et très traditionaliste, *Blanche* avait conservé de sa petite enfance, l'habitude de commencer les repas familiaux par le « *Bénédicté* ». Chacun des convives devant tendre une main fraternelle à son voisin direct, afin de partager dans une parfaite communion cette bénédiction. Ce fut à la personne la plus jeune, que l'on accorda le privilège de réciter cette prière, en l'occurrence, à la petite *Davia* qui avait demandé de pouvoir être assise entre son grand-père qu'elle adorait et sa maman qu'elle n'aimait pas moins. Ce fut donc vers eux, que la fillette tendit ses petites mains. La gamine, dont le commerce avec la *Petite Souris* était des plus lucratifs, mit tout son cœur à prononcer la formule rituelle et, c'est d'un ton solennel et d'une petite voix aiguë qu'elle psalmodia :

— *Bénitez nous Teigneur, bénitez te reta, teux ti l'on trétaré et troturez du tain à teux ti n'en ont ta ! Ainti toi-t-il.*

Cette prière, quelque peu transformée, eut pour effet de faire se gausser son frère et s'attendrir les autres membres de la famille.

Le repas, se déroulant sous les meilleurs auspices, fut délicieux et ponctué d'anecdotes et de souvenirs. Mais chacun, si tant est, qu'il eut pris la peine d'y regarder de plus près, aurait pu lire dans les yeux de *Jacques*, d'*Antoine* et de *Blanche*, malgré le mal qu'ils se donnèrent pour le dissimuler : Le poids d'une absence.

*Blanche* avait d'ailleurs, rajouté une chaise et un couvert qui symbolisaient la présence de sa mère, car très croyante, elle voulait se persuader, que son esprit se trouvait toujours parmi eux et, lorsqu'elle souffla ses bougies, elle eut l'étrange impression de sentir sa maman tout près d'elle. Tous entonnèrent le « *Happy Birthday* » et lorsque les verres s'entrechoquèrent, trois d'entre eux, dans un même élan, allèrent heurter la bouteille, qui matérialise le verre, de ceux qui ne sont plus.

Après ce bon repas, le café fut le bien venu et servi dans le jardin, à l'ombre du tilleul. Les heures s'écoulaient et *Blanche* voyait bien, que son père accusait une certaine somnolence. Elle lui proposa donc, d'aller s'étendre dans une chambre aménagée à son intention et qu'il occupait lorsqu'il leur faisait le plaisir, de venir passer quelques jours chez eux ; ce qui, malheureusement, devenait de plus en plus rare. Elle l'aida à s'allonger, remonta sur ses jambes, le dessus de lit et ferma les persiennes, pour favoriser son endormissement, ce qui eut un effet immédiat, puisqu'il avait déjà sombré dans le sommeil, lorsqu'elle quitta la pièce. Retournant auprès de sa famille, *Blanche* s'entretint avec son frère et sa belle sœur et s'enquit de la

santé de leurs gosses, restés avec leur grand-mère maternelle ; puis elle leur proposa une partie de bridge, qu'ils déclinèrent à contrecœur, ayant projeté d'aller jusqu'à *Reims*, faire admirer à *Nadine* la cathédrale qu'elle ne connaissait pas, pour n'être jamais allée en Champagne, département limitrophe. Mais ils promirent qu'ils seraient de retour pour le repas du soir. Avant que de partir ils voulurent à tout prix, aider *Blanche* à desservir la table, ce qu'elle refusa catégoriquement.

— *Vous me vexeriez ! Allez, allez, partez donc ! Tu verras* dit-elle à sa belle sœur — *Comme la campagne Champenoise est belle !*

L'aide, qu'elle venait de décliner, ne concernait qu'*Antoine* et *Nadine*, mais, chacun se sentant concerné, en profita pour quitter la table, comme si un essaim d'abeilles venait subitement d'envahir la terrasse : *Tous aux abris !*

Son cher et tendre, se retira dans son bureau, où il plancha sur l'élaboration de nouveaux schémas et diagrammes concernant la flotte aérienne, *Marie Stella*, objecta qu'elle était dans l'obligation de réviser des cours, pour une séance de rattrapage ; ce qu'elle alla faire dans sa chambre, sans toutefois omettre, de se munir au préalable de son téléphone portable... !! *Marc-Antoine* lui, se jeta littéralement sur sa console de jeux, quand à *Davia*, elle alla glisser dans le lecteur de DVD, le dernier « *Walt Disney* ».

*Et Blanche ?* Dans tout cela direz-vous ! *Blanche*, comme à l'accoutumée, se retrouva seule pour desservir, mettre de l'ordre, laver et ranger la vaisselle.

Il était environ seize heures, lorsqu'ayant enfin terminé ses tâches ménagères, elle put enfin s'octroyer un peu de repos. Avant cela, elle passa voir son père et, constatant